

Fichier Ressource 6

Rôles et places discursives

Le jeu des expertises dans le dialogue interlingue

L'arrière-plan des relations socio-culturelles

Le départ de l'interaction n'est pas une table rase et toutes les relations ne sont pas construites à partir de zéro dans le discours produit au cours de l'interaction. Sur une base de communauté, même minimale, d'expérience et de connaissance, une certaine organisation sociale existe, sorte d'arrière-plan pour le discours échangé, qui laisse apparaître une certaine disparité. Cette disparité repose essentiellement sur les différences biologiques perceptibles à l'oeil nu (âge, sexe, couleur de peau..) et les statuts socio-professionnels des partenaires. Ces caractéristiques cadrent les espaces, les temps, les dispositions de toute rencontre, offrant un horizon minimum d'attente, même si celui-ci est loin d'être sûr et stable, même si des changements sont toujours susceptibles de se produire.

Sur cette toile de fond de toute interaction interviennent aussi les différences attachées au sujet lui-même, à ses caractéristiques individuelles, qui ont en partie marqué son histoire, et qui marquent aussi forcément ses projets. Ces éléments constitutifs de la personne nourrissent les objectifs immédiats de sa participation et sous-tendent l'interprétation qu'elle se fait de la situation et du rôle qu'elle va jouer dans l'interaction qui se noue. Plus immédiatement, les rôles sont surtout cadrés par l'action, et, plus précisément, la tâche elle-même, telle qu'elle est entreprise par les partenaires, qu'elle soit strictement discursive ou d'abord d'une autre nature. A quoi peut-on donc s'attendre dans le développement et la diversification de l'interaction verbale ? et quels liens peut-on observer entre les rôles fixés et les activités discursives déployées ?

Activités discursives, genres et rôles : quelles affinités ?

Les statuts socio-professionnels évoqués plus haut peuvent se manifester et se confirmer à travers les rôles que les partenaires tiennent dans des types d'activité socialement, mais aussi socio-économiquement, convenues. Le locuteur y adopte la plupart du temps le comportement que ses partenaires et les circonstances attendent de lui : en classe, l'enseignant fait globalement l'enseignant, pendant sa consultation dans son cabinet, le médecin fait généralement le médecin ... La distribution des rôles est en partie prévisible. On observe ainsi un certain lien, un certain degré d'affinité entre des statuts, des types d'activités et des « rôles interactionnels » (Arditty-Vasseur 1999). A leur tour, ces rôles se concrétisent dans un certain mode d'interlocution, certains thèmes et certains genres. Ainsi, au cours d'une consultation médicale, il est surtout question du corps et du malaise, le médecin attend du patient qu'il narre ses problèmes personnels de santé et qu'il réponde à ses questions plus ou moins techniquement.

Il résulte de ces scénarios attendus une certaine routinisation des conduites qui passe souvent inaperçue. Mais tout changement par rapport au scénario, tout écart par rapport aux conduites attendues peut créer la surprise par exemple en donnant le sentiment que l'un des partenaires ne suit pas les règles du jeu attendues par l'autre.

Ces conduites inattendues sont liées, entre autres, à la pluri-appartenance de chacun d'entre nous. Nous jouissons tous en effet de plusieurs statuts bio-socio-économiques (femme, épouse, mère, enseignante ou étudiante, patiente, spectatrice... par ex.), dont l'un ou l'autre peut s'actualiser dans l'activité engagée à un moment donné. Le ou les rôles joués alors peuvent tendre vers le stéréotype ou, au contraire, s'en dégager, se modifier au cours de la rencontre. En proposant une modification du cadre interactionnel l'un des partenaires peut engager l'autre dans un scénario différent, comme cette transaction avec un préposé de la Poste qui apporte un envoi recommandé et qui devient un échange de considérations sur les métiers du théâtre :

Le facteur sonne. Il apporte un pli recommandé

1. M - vous avez de la chance de me trouver + je devrais être partie
2. F - voilà
3. M - merci
4. F - vous signez ici (présentant un formulaire)
5. M - (signe) voilà + alors ça marche toujours le théâtre ?
6. F - ouais + c'est un peu fatigant chuis en répétition deux soirs par semaine hein
7. M - ah oui ça doit pas être évident
8. F - mais on s'amuse vraiment
9. M - ouais c'est sympa qu'est-ce que vous préparez ? (...)

Comme le souligne Vion (1992), après Cicourel (1972) et Goffman (1981), les scénarios ne sauraient être définitivement et complètement prévisibles. La modification de la relation peut procéder d'une démarche qui précède l'interaction : c'est le cas de l'enseignant qui s'inscrit comme élève dans une autre institution que celle à laquelle il appartient, et, dans ce « cadre interactif » différent, change de statut. Elle peut aussi survenir au cours de l'interaction, suite à l'initiative de l'un ou l'autre des partenaires. Cela explique que, pour toutes sortes de raisons, dans certaines situations ou activités, les partenaires ressentent le besoin, au début ou même tout au long de l'interaction, de redéfinir leurs rôles respectifs et de préciser l'objet de l'activité : « savez-vous pourquoi nous vous avons convoqué ici ? » , « attention, ce que vous allez dire sera rapporté à la commission » (corpus ESF). Dans les situations socialement très stéréotypées (guichet de poste, gare ...), cette redéfinition est rarement nécessaire, mais reste possible : « excusez-moi il faut quand même que je continue ma distribution » (préposé de la Poste).

La prévisibilité du déroulement des interactions au cours des activités à accomplir ensemble est donc variable et fragile.

En situation interlingue, la distribution inégale des compétences linguistiques peut s'ajouter à une distribution, inégale par ailleurs, des statuts et des rôles. Mais cette « xénité » (Weinrich 1986), de même que les autres formes d'altérité, ne configure pas définitivement et à elle seule, le déroulement de l'interaction. Elle peut certes passer au premier plan et, comme le montre bien Mondada (1999), faire l'objet d'une

reconstruction, ou « catégorisation interactive » des partenaires (en prof et en élève par exemple, en dehors de tout cadre scolaire). Elle peut aussi, dans des activités comme la conversation, qui privilégie plutôt l'aspect consensuel de la rencontre, être plutôt négligée et renvoyée à l'arrière-plan. Elle peut enfin, si le discours est interprété comme flou et comme produisant de l'incompréhension ou des malentendus, aboutir à une discrimination sociale de certains locuteurs qui se manifestera dans l'interaction, mais aussi en dehors de l'interaction.

Le type d'activité peut donc aussi favoriser et renforcer l'inégalité statutaire et situationnelle. On distinguera ainsi des types d'activités plutôt ouverts, comme la conversation, qui permettent plus facilement l'instabilité des thèmes et le gommage des asymétries, parce que l'interchangeabilité des rôles préside au principe même de l'activité, et des types d'activités plutôt fermés comme l'entretien, la négociation ou l'échange didactique, qui laissent moins de souplesse.

C'est ainsi que la combinaison statuts-activités-rôles dans le cadre de l'interaction peut aboutir à renforcer la relation inégalitaire, en associant inégalité des statuts (père/enfant par exemple), dissymétrie des rôles (enseignant/élève) dans des activités typiques (explication, consigne). Elle peut, au contraire, laisser du jeu aux relations possibles et permettre même de rompre avec les relations attendues : le prof de maths se transforme en élève du maître-saxophoniste non-francophone qui peut proposer, pendant sa classe, des instants conversationnels symétriques et offrir parfois des séquences dissymétriques liées à la différence de langue.

Mouvement des rôles et places

Hors le jeu observé entre statuts et rôles, la redistribution peut donc se rejouer de l'intérieur même de l'activité. En se glissant, à travers leur discours, dans les rôles interactionnels convenus ou en s'en écartant, les partenaires produisent un effet de mise en scène d'eux-mêmes ou de leur partenaire et marquent leur place dans le dialogue. Les places sont donc d'ordre subjectif et en rapport avec les images d'eux-mêmes que les partenaires veulent donner à voir.

La dynamique dialogique provient ainsi des mouvements qui parcourent le dialogue dans son déroulement (changement de rôles, continuité ou rupture – insertion de modules et des tensions qui concernent les différents plans : statuts, rôles et places, superposés et imbriqués. Comment, au niveau de l'interaction, se construisent ces rapports de places ?

On peut revenir sur la définition de base des places proposée par F. François (1990 : 47) : « Les places sont ce qui se dessine dans l'interaction, non le statut social attendu. » Si elles ne sont pas le statut social, elles ne sont pas non plus les rôles interactionnels conventionnalisés. Elles sont le résultat d'un positionnement par rapport à des rôles possibles, par rapport au partenaire et par rapport à ce qui se produit dans ce dialogue avec l'autre. Par exemple, un locuteur alloglotte peut accepter ou refuser un « module » (ou unité d'interaction faisant l'objet d'un cadrage différent du précédent, selon Vion 1992) d'enseignement de la part d'un ami natif qui s'attribue un rôle d'enseignant, hors de toute situation pédagogique : « tu as bientôt fini de m'interrompre ? ». Au contraire, il peut accepter et jouer à fond le rôle de l'élève demandeur d'évaluation et de correction : « c'est comme ça que ça se dit ? », ou, « on peut dire ça ? », de novice dans la langue : « je ne sais pas comment se dit » (Vasseur 1991). Il peut chercher à contrôler l'échange en posant systématiquement des questions à son partenaire, il peut refuser de s'impliquer ou de s'exposer en proposant des réponses vagues ou minimales. A travers ces diverses postures discursives, il indique et construit sa place dans le discours et l'interaction commune, ce que F. François résume ainsi :

Répondre, ne pas répondre, ajouter, modifier, renvoyer une question au questionneur, tout cela est aussi prendre place par rapport à lui, place qui, bien entendu, peut plus ou moins correspondre au statut générique attendu (l'enfant, le chef, le prof, le père) “ parler comme un enfant ”, ou au statut habituel local, “ je ne te reconnais plus ”...

Ce positionnement se dégage au fil du dialogue des différents mouvements discursifs produits par le locuteur, soit pour épouser le rôle proposé, soit pour s'en

écarter et même l'inverser. Ce n'est pas sur une réplique unique mais sur un ensemble, une configuration dialogique que la place se dessine ou se re-négocie. Ce que l'on appelle ici mouvements discursifs se marque à différents niveaux :

- 1 - les thèmes abordés, les initiatives de nouveaux thèmes,
- 2 - les formes linguistiques et para-linguistiques utilisées ainsi que leurs agencements,
- 3 - le non-verbal (un silence, un geste, un sourire, un froncement de sourcil ...) et tout signe relevant d'un autre système sémiotique qui indique l'interprétation proposée du discours tenu,
- 4 - les enchaînements de répliques, indicateurs de places dialogiques : question-réponse, question-question, assertion-commentaire ...
- 5 - enfin l'organisation de tout ou partie de l'activité discursive qui rend celle-ci identifiable comme relevant d'un genre (narration, argumentation, consultation ...).

C'est à travers les choix pratiqués dans cet ensemble de possibilités et de contraintes, à travers le mouvement général du dialogue que se dégage le point de vue de chacun, la place que chaque interlocuteur s'attribue et attribue à l'autre. Autrement dit, de même qu'on ne peut pas ne pas communiquer, on ne peut pas ne pas occuper une place discursive par rapport à l'autre et à ce qu'on dit.

Ce placement par rapport à l'autre, et vice versa, passe aussi par le jeu des positionnements par rapport à l'objet du discours (l'un peut se montrer plus expert, plus concerné, plus intéressé que l'autre), par rapport à l'activité en cours (désirée ou non, familière ou non ...), par rapport aussi à son propre discours (contrôlé/incontrôlé), et, bien sûr, à la langue utilisée (connue/peu connue), à la culture qui contextualise l'ensemble ...

La seule relation natif/alloglotte, et surtout le partage inégal de la langue, en soi et à lui seul, ne suffit pas pour définir la relation sociale, pour définir le contrat qui s'établit dans une interaction donnée autour de l'activité entreprise ensemble. Les différentes activités entreprises par l'alloglotte (demander son chemin, se présenter à un entretien de l'ANPE, donner des consultations techniques, mener des négociations politiques délicates...), et les rôles qui s'y attachent, offrent des cadres interactifs variables à l'intérieur desquels et entre lesquels peuvent s'établir des relations, se

construire des places en accord ou en rupture avec les rôles cadres. Une relation dissymétrique interlingue peut faire momentanément surface au sein de cet espace. Elle peut aussi infiltrer, phagocyter complètement l'interaction et la transformer en interaction pédagogique, en interaction séductrice, en interaction raciste. De tout ou partie de l'interaction peuvent donc se dégager des rapports de places complémentaires ou parallèles: enseignant-apprenant ou réactant, bourreau-victime ou révolté, séducteur-séduit ou méfiant..., manifestés par certains choix interactionnels et langagiers (l'usage du xénolecte, le tutoiement, le maternage ou le 'jeu' de l'incompréhension par exemple). Chacun montre, ou « dessine » dirait F. François, dans la mesure de ses moyens, une place qu'il occupe, ou plutôt le rapport de places qu'il contribue à établir.